



HAL
open science

Introduction : Le consensus libéral et l’ancrage d’une américanité normative

Christen Bryson, Olivier Mahéo

► To cite this version:

Christen Bryson, Olivier Mahéo. Introduction : Le consensus libéral et l’ancrage d’une américanité normative. Groupe de Recherches Anglo-Américaines de Tours, 2015, Marginal sources and the intersection of race, class and gender norms. The liberal consensus and its transgression in the United States from 1945 to the 1970s 18, pp.8. halshs-01397420

HAL Id: halshs-01397420

<https://shs.hal.science/halshs-01397420>

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GRAAT On-Line issue #18 - July 2015

Introduction

Christen Bryson & Olivier Mahéo

Université Sorbonne Nouvelle

Le consensus libéral et l'ancrage d'une américanité normative

Les années de l'après-guerre voient le cadre normatif qui délimitait le modèle américain tout à la fois se recomposer et affirmer son exceptionnalité. La norme, bien que débattue en sociologie, peut être définie comme la règle informelle qui guide l'interaction sociale comme le précise Dandaneau (2007). Par normes, nous entendons à la fois des régularités culturelles et sociales constatées et des prescriptions dont la société a pleinement conscience. Elles sont le produit des valeurs sociales dominantes. La transgression, pour sa part, est en relation dialectique avec la norme, qu'elle enfreint et parfois modifie. Selon Nicole Ramognino « la question de la nature et de la connaissance des normes est omniprésente dans les débats actuels en sciences sociales » (2007, 13). Ces normes ne font pas que s'additionner. Les identités ethno-raciales, genrées et sociales se conjuguent au pluriel. Le concept d'intersectionnalité, forgé dans les années 1980, permet d'analyser ce carrefour des identités entre « race », classe et genre. Utiliser cet angle d'analyse pour écrire une histoire culturelle et sociale permet une démarche féconde alors que la période du consensus libéral qui s'ouvre après 1945 aux États-Unis est souvent décrite comme celle d'un conformisme social et politique élevé, lié à la fois au contexte de la guerre froide au Maccarthisme et au développement de la consommation de masse.

La Grande Dépression voit le gouvernement fédéral assumer un rôle croissant et par cet interventionnisme, l'état fédéral se positionne alors comme responsable du bien-être du peuple américain. Les valeurs de l'individu et de la liberté qui

dominaient l'identité nationale des XVIII^e et XIX^e siècles sont donc questionnées. Le Président Roosevelt déclare que la liberté individuelle n'existe pas quand la citoyenneté est dans le besoin et qualifie cette politique de « liberté de vivre à l'abri du besoin » (1941)¹. L'intervention gouvernementale dans les affaires domestiques recule grâce à la nouvelle prospérité économique après la guerre. Une foi profonde dans le capitalisme et l'exceptionnalisme américains émerge alors et supprime l'idéologie du New Deal. Dès lors, sous les mandats d'Eisenhower, de Kennedy et partiellement de Johnson les problèmes internes sont tenus pour résolus dans leur ensemble. Les politiques intérieures de l'après-guerre reflètent cette croyance dans le pouvoir de l'économie de production. Le consensus libéral associe le libéralisme² dans les domaines raciaux et sociaux au libéralisme économique, dans un double refus du communisme et du fascisme ou d'autres théories réactionnaires. Godfrey Hodgson l'a défini comme un « libéralisme conservateur », porté par la foi selon laquelle la croissance américaine permettrait d'abolir les "injustices et les inégalités" sans heurt et sans sacrifice pour les classes moyennes (1976, 76)³. Si les inégalités sociales, raciales ou économiques devaient persister, le gouvernement « réglerait » précisément le système économique afin d'y apporter une solution (Chafe 2007, 177-180).

Ce conservatisme va de pair avec des normes sociales ethno-raciales et genrées que la société américaine de l'après-guerre renforce plus que jamais. Elles sont liées au développement d'« une » culture américaine : les États-Unis connaissent une homogénéisation de l'expérience américaine (en termes de consommation, d'essor de la culture de masse, qui fondent l'attractivité de l'*American Way of Life*), en passe de devenir le modèle culturel référent du monde occidental⁴. Ce modèle normatif a fasciné et fascine encore les historiens.

Si les normes et leurs contestations ont souvent été interrogées, c'est le regard de l'histoire politique qui a primé, aux dépens d'une analyse au plus près des pratiques sociales et culturelles. L'histoire culturelle a connu depuis les années 1970 un essor dont Philippe Poirrier écrit qu'il aboutit à une nouvelle « configuration historiographique internationale » (2008, 11). De nouvelles frontières ont été explorées, avec le désir de comprendre comment les individus appréhendent leur

époque, au plus près de leur expérience quotidienne : de la sexualité au sentiment religieux, à la mode, au corps – à sa source les apports de l’anthropologie, avec notamment Clifford Geertz et de la philosophie avec Michel Foucault. Roger Chartier identifie lui deux traditions divergentes de l’histoire culturelle : l’anglo-saxonne influencée par le « tournant linguistique » et par un marxisme critique et une française héritière des *Annales*⁵. Dans le contexte américain la notion de *New Cultural History*, proposée par Lynn Hunt réunit un vaste panel de chercheurs dont beaucoup se consacrent à l’histoire moderne française, dont l’étude de la révolution française (1989)⁶. Plus récemment les travaux de Michael Kammen élèvent l’histoire culturelle au rang de paradigme interprétatif (2011). C’est dire la multiplicité des regards et des concepts qui ont contribué aussi au renouvellement des études tant sur l’histoire du genre que des relations ethno-raciales. Ainsi, récemment la somme en six volumes d’une *Histoire Culturelle des Femmes* a réuni des dizaines d’auteurs (Kalof 2013, 6). Et depuis la parution en 1976 de *Roll Jordan Roll: The World The Slaves Made* les recherches se multiplient pour construire une histoire culturelle des Africains Américains (Genovese 2011)⁷.

La recherche en histoire culturelle américaine est donc très active. Nous voudrions nous inscrire dans ce mouvement au travers d’un regard pluridisciplinaire pour mettre en valeur la compréhension plus subtile et dynamique que ce regard apporte sur la société étatsunienne. À cette fin, les articles⁸ qui suivent se sont appuyés sur des sources marginales ou peu exploitées car il a semblé que ces sources étaient à même de faire apparaître les lignes invisibles des normes sous l’angle de leur transgression.

De la marge au centre

Ces articles sont les fruits de différentes recherches autour du modèle américain dans le contexte des années 1950 et 1960. Ces sources peuvent être qualifiées de marginales à différents titres. Soit parce qu’elles sont ignorées par la discipline qui a longtemps restreint son analyse à des sources officielles, souvent produites d’ « en haut ». Soit parce que leur positionnement transgressif conduit à leur exil/bannissement/expulsion. Dans ce volume, nous analysons des sources

orales, médicales, autobiographiques, cinématographiques, photographiques, littéraires, des performances artistiques aussi bien que des dessins de presse et des caricatures. Et nous voulons présenter des témoignages et des points de vue moins privilégiés par les courants dominants pour réexaminer comment ces voix complexifient et même perturbent les terrains de la recherche.

Cette marginalité reste subjective et se définit par la représentation qu'on se fait de l'objet considéré ou bien que celui-ci veut donner. L'autorité, qu'elle soit politique ou universitaire par exemple, classe et relègue certaines sources et leurs auteurs hors du champ de ce qui est considéré, acceptable, approuvé, mais, en même temps les acteurs de l'histoire, les auteurs, peuvent aussi parfois volontairement enfreindre la norme et être de fait marginalisés. Les personnes interviewées par Christen Bryson dans "With Child and Unmarried, "Choice" during the 1950s and 1960s: Shotgun Weddings, Homes for Unwed Mothers, and Back-Alley Abortions" ont parfois dû se résoudre à un avortement pourtant alors illégal. L'artiste Robert Legorreta-Cyclona étudié par Emilie Blanc dans « Les performances de Robert Legorreta-Cyclona : questionner les perceptions du genre, de la race et de la sexualité » récuse la détermination genrée dominante. Les performances de cet artiste sont en fait marginales à plus d'un titre : par leur faible diffusion, par leurs choix artistiques de remise en cause des barrières sexuelles et genrées, mais aussi du point de vue de la discipline historique qui néglige souvent l'histoire de l'art. Les auteurs des autobiographies analysées par Olivier Mahéo (« Les témoins contre l'histoire : quelle place pour l'autobiographie dans une historiographie renouvelée des mouvements pour les droits civiques aux États-Unis, 1945- 1973 ? ») refusent les récits dominants sur l'histoire du mouvement des droits civiques. Par ailleurs les œuvres littéraires ou artistiques sont soumises à la fois aux choix des médias, des critiques, puis du public qui écartent certains sujets. Les processus de sélection sont donc variés et cumulatifs.

La diffusion des œuvres, plus ou moins large, et leur réception sont des paramètres essentiels. Certaines d'entre elles sont destinées à un public lui-même périphérique. D'autres, qui finalement touchent un public plus large, conservent pourtant une part marginale. Le film *The Carey Treatment* analysé par Anne Légier

(« The Search For An Abortionist: Blake Edwards's Forgotten Abortion Thriller: *The Carey Treatment* ») doit être replacé dans le contexte des États-Unis avant l'arrêt *Roe v. Wade* de 1973, alors que la Cour Suprême reconnaissait l'avortement comme un droit constitutionnel et mettait en avant le « droit à la vie privée » ou « le droit au respect de la vie privée » et protégeait ainsi son accès pour les femmes⁹. Quelle importance accorder à ces phénomènes sociaux restés minoritaires, souvent difficilement quantifiables, et même sciemment tus à une époque donnée ou encore ignorés par des chercheurs qui s'efforçaient d'abord de comprendre des pratiques plus courantes, au risque d'oublier ce qui précisément remettait en question les normes ? Les avortements clandestins comme les "shotgun weddings" ne sont par définition pas répertoriés puisque intentionnellement gardés secrets.

Enfin, au-delà d'une nature marginale en soi de tel ou tel objet d'histoire, c'est le regard que l'historien lui porte qui diffère. Les archives médicales exploitées par Jean-Paul Lallemand-Stempak (« "Panser" l'histoire : Montague Cobb et l'histoire de la médecine afro-américaine ») ou les sources orales qu'exploite Christen Bryson sont encore peu utilisées, du moins dans le contexte français. Ces sources permettent de croiser et multiplier les points de vue sur une période dont la vision la plus commune est souvent celle d'un conformisme répandu mais qui apparaît ici sous un autre jour. Elles remettent finalement en cause la promesse du consensus dans les années d'après-guerre. Ces articles explorent les transgressions dans les domaines du genre, de la race, et de la classe, des lignes de démarcation qui se croisent, se recoupent ou s'opposent dans un patchwork complexe.

Intersectionnalité et transgression des normes

Les normes raciales, genrées et sociales sont au cœur du modèle qui s'établit à la suite de la Deuxième Guerre mondiale. Elles ont une influence indéniable sur l'expérience vécue.

Une norme genrée, dichotomique et hétérosexuelle, assure la continuité d'un modèle imposé dans le discours politique, comme dans la publicité, les médias et la culture populaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Américaines invitées à rejoindre l'emploi salarié – alors que les hommes partaient au front – étaient

vivement encouragées par la propagande, relayée par la publicité, à participer à l'effort de guerre et à quitter leur foyer tant que la guerre durait (« For the duration »). Les affiches et fascicules divers de la propagande leur rappelaient pourtant souvent quelle était leur « place » dans la société. Les forces motrices culturelles pendant la guerre et dans les années qui suivirent encourageaient un nouveau type de vie familiale, fondé sur la cellule nucléaire, qui permettrait de sortir du chaos, celui de la Seconde Guerre mondiale puis celui d'un monde polarisé par la guerre froide : ce nouveau schéma familial devait être un moyen de contrer les insécurités du passé. Il mettait en avant un modèle type composé d'un homme qui subvenait aux besoins financiers et matériels de sa famille, d'une femme qui transformait le foyer en refuge vis-à-vis des vicissitudes du monde extérieur et de leurs enfants qui incarneraient l'espoir et l'optimisme pour l'avenir et la nation. Les rôles genrés étaient alors nécessairement fixés en fonction de cette famille nucléaire. Un dualisme inéluctable opposait des mondes, des tâches et les comportements masculins et féminins. La publication du livre *The Feminine Mystique* (1963) de Betty Friedan révéla pourtant un contre-modèle à la norme familiale. Cet ouvrage informait le public américain du malaise des femmes au foyer souvent malheureuses en dépit du confort matériel et des soi-disant satisfactions qu'elles se devaient de ressentir, mettant alors en cause non seulement le modèle de l'après-guerre, mais aussi des mécontentements liés à l'ordre genré. Dans son livre *Homeward Bound : American Families in the Cold War Era* Elaine Tyler May démontrait déjà en 1988 l'importance accordée à la stabilité du foyer après la Seconde Guerre mondiale en se focalisant sur la notion de l'endiguement – parallèle au concept géopolitique au cœur de la guerre froide. Simultanément elle soulignait aussi le rôle central de la famille, du genre et du sexe et les conséquences néfastes quand les structures imposées – les rôles genrés binaires – freinaient, en raison de transformations en concurrence avec la norme, l'essor des femmes dans le marché du travail (Coontz 2011, 59).

De la même façon, les clivages ethno-raciaux sont eux aussi prégnants. Le concept de race renvoie ici à un processus de racialisation, toujours à l'œuvre et par lequel un groupe se voit attribuer une identité essentialisée dans laquelle ses membres ne se reconnaissent pas auparavant.

Enfin la stratification sociale est elle aussi confortée, alors que toute déviation du modèle socio-économique induit par le Rêve américain et la consommation de masse concomitante est stigmatisée. Dans les années d'après-guerre, les inégalités socioéconomiques sont le plus souvent ignorées, alors qu'elles sont pourtant à l'intersection des normes genrées et ethno- raciales. L'Amérique se veut prospère et blanche, et les nouvelles classes moyennes qui profitent de la consommation de masse sont supposées attester du caractère exceptionnel du modèle démocratique américain. Ainsi l'assignation persistante (mais constamment remise en cause) de groupes spécifiques (femmes, Africains-Américains, homosexuels...) à une place subordonnée - dans la sphère privée comme dans la sphère publique - et, plus largement, la production sociale du genre et des attributs sociaux respectifs des groupes masculins et féminins génèrent des normes sociales et culturelles ; tout comme les clivages ethno-raciaux et les inégalités socio-économiques. Mais par là même ces assignations subies fournissent un modèle univoque qu'il est possible de combattre.

Ces lignes de démarcation sont contestées et remises en cause. Dans les années d'après-guerre des critiques divers (journalistes et intellectuels) pointent du doigt les inégalités sociales, genrées et ethno- raciales persistantes aux États-Unis. Eleanor Roosevelt s'associe à l'économiste John Kenneth Galbraith pour créer Americans for Democratic Action (Grupp et Newman 1973, 401-413). La publication de *The Feminine Mystique* (1963) que nous évoquions révèle un contre-modèle à l'image d'une famille heureuse. En 1962 l'ouvrage de Michael Harrington *The Other America*, qui souligne la persistance de la pauvreté dans une Amérique prospère, fait grand bruit (Friedan 1963; Harrington 1962). Par ailleurs le mouvement pour les droits civiques commence avec brio à dénoncer la pérennité du racisme institutionnalisé. Mais ces oppressions sont combattues le plus souvent séparément, sans établir de lien entre elles. Le combat féministe au sein du mouvement des droits civiques, pour mémoire, a été marginalisé.

Pourtant ces normes ne font pas que s'additionner ; elles se croisent et définissent des espaces de l'entre-deux. Longtemps cette difficulté à penser la multiplicité des oppressions a été négligée, d'où la naissance du concept

d'intersectionnalité, forgé au début des années 1980 par Kimberlé Crenshaw. Cette juriste et chercheuse l'a défini à partir des expériences et des conceptualisations des féministes africaines-américaines (Crenshaw 1989, 139). Crenshaw montrait que pour bien comprendre la place des Africaines-Américaines aux États-Unis, on ne pouvait se contenter de considérer l'exploitation raciale dont elles sont l'objet. Pour elle, il fallait voir aussi reconnaître leurs difficultés en termes d'exploitation sexuelle – y compris au sein de leur propre communauté – et sociale, le tout dans un système d'interactions complexe et changeant :

Like other projects in Black feminist thought, I foreground intersectionality as a theoretical paradigm that is critical to understanding the complex positionality of particular race women and the category of 'race woman' (Crenshaw 1991, 1241-1299)¹⁰.

La mise en réseau de ces articles sur les normes genrées, ethnoraciales et sociales appelle logiquement ce concept d'intersectionnalité.

Trois articles, par Christen Bryson, Anne Légier et Emilie Blanc, illustrent particulièrement la norme genrée et ses transgressions. Elles se font écho : la norme sur le mariage et les difficultés liées aux naissances hors mariage précisément (Christen Bryson) vont de pair avec le tabou qui pèse sur l'avortement (Anne Légier). Robert Legorreta-Cyclona ridiculise l'institution et met en scène le simulacre d'un mariage entre deux hommes dans sa performance intitulée *The Wedding of Maria Theresa Conchita Con Chin Gow* (Emilie Blanc). Ces normes genrées sont en relation étroite avec un ancrage normatif dans une vie familiale supposée permettre la réussite et la sécurité financière, en substance la normalisation d'un rêve américain dit « accessible ».

Robert Legorreta-Cyclona transgresse la barrière du genre dans ces représentations de la communauté des Chicanos. Anne Moody dans son autobiographie – dans laquelle elle relate son action dans l'organisation noire SNCC¹¹ – est autant révoltée par la ségrégation imposée aux Africains Américains que par le sexisme au sein du mouvement noir, comme le montre Olivier Mahéo (Moody 2011). Alors que la contestation de la ségrégation et des discriminations est en plein essor, le dessin de presse est l'un des terrains de l'affrontement entre les

stéréotypes racistes et l'affirmation de la fierté noire dont Lamia Dzanouni parle dans « Au cœur des luttes et en marge des recherches : Quand le dessin de presse croque le racisme ». De même les écrits autobiographiques des militants du mouvement noir se dressent en porte à faux contre l'histoire telle qu'elle est dans un premier temps écrite. Dans cette concurrence entre mémoire et histoire, les témoins veulent affirmer la supériorité de leur propre vision de l'histoire. (Olivier Mahéo). Un « historien du dimanche » participe aussi à cette réécriture de l'histoire : il s'agit de William Montague Cobb, militant et médecin. Il fonde une histoire de la médecine africaine-américaine qui restait auparavant ignorée par la profession (Jean-Paul Lallemand-Stempak). Au-delà de ces transgressions, on trouve aussi celle illustrée par le roman *Red Thunder* de l'Indien Coeur d'Alene David Matheson, qui tente de réécrire l'histoire de sa tribu en contraste avec l'histoire et l'anthropologie officielles dans une vision néo-traditionaliste qui peut être positionnée en conflit avec la génération restée dans la réserve (Matthieu Charle : « Indiens des réserves, Indiens urbains : Visions conflictuelles du savoir traditionnel et de sa transmission autour de *Red Thunder* de David Matheson (Coeur d'Alene) »).

On le constate au fil de ces articles les normes sont des constructions sociales, fortes souvent, mais qui peuvent malgré tout être outrepassées, déplacées ou supprimées. Des perturbations intentionnelles par des individus et des groupes dénoncent l'injustice d'une culture unique, homogène et homogénéisante. Mais cette contestation peut être elle-même subvertie. L'adaptabilité du modèle américain face à la contestation se révèle dans sa capacité à intégrer celle-ci, voire même à l'élever au rang de nouvelle norme. Cette cooptation de la subversion passe notamment par l'icônisation, la transformation en symbole et l'absorption dans la culture dominante des objets de la contestation, neutralisés de la sorte. Hollywood a ainsi produit des figures de rebelles dont la colère est pourtant mise au service de la célébration des valeurs américaines : James Dean interprète dans *Rebel Without a Cause* la figure d'un adolescent perdu qui, dans un drame final (le décès de son ami) se réconcilie finalement avec ses parents (Ray 1955). Dès 1964 Herbert Marcuse donne une analyse marxienne de l'intégration de la classe ouvrière américaine par le biais d'une culture unidimensionnelle (1968). La contre-culture des années 1960 est rapidement

réintégrée à une culture *mainstream* que pourtant elle contestait (Roszak 1995). Le rock 'n' roll, issu de différentes sources africaines américaines dont le rhythm and blues, s'intègre à la nouvelle culture des jeunes Américains lorsqu'il est interprété par des Blancs. De même les images que produit le mouvement du Black Power sont vidées de leur portée politique par leur répétition et leur intégration au circuit commercial : de la coupe « afro » aux poings gantés des Black Panthers, ces symboles ont été d'abord digérés par la culture hip-hop pour être ensuite marchandisés. Malgré tout, ces normalisations peuvent amener à leur tour de nouvelles transgressions.

Donc si les normes définissent les limites d'un modèle, leurs transgressions en redessinent les frontières. Outrepasser la règle c'est parfois la renforcer en la légitimant. Et bien souvent le modèle culturel américain a su coopter ses rebelles et les intégrer. À tel point que les figures de révoltés, de rebelles et de marginaux semblent être au cœur de ce système culturel, plus qu'à la marge, depuis le cowboy jusqu'à James Dean, en passant par Marlon Brando et Peter Fonda.

Sources

- Chafe, William H. *The Unfinished Journey: American since World War II*. Oxford: Oxford University Press, 2007.
- Coontz, Stephanie. *A Strange Stirring: "The Feminine Mystique" and American Women at the Dawn of the 1960s*. New York: Basic Books, 2011.
- Crenshaw, Kimberle. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics ». *University of Chicago Legal Forum* (1989): 139-167.
- — — .. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ». *Stanford Law Review* 43.6 (1991): 1241-99. doi:10.2307/1229039.
- Dagger, Richard. "Liberalism." *Encyclopædia Britannica Online*, Encyclopædia Britannica.

- <http://global.britannica.com/EBchecked/topic/339173/liberalism>. 2015
(Page consultée le 27 jan. 2015).
- Dandaneau, Steven P. "Norms." *Blackwell Encyclopedia of Sociology Online*. Blackwell Publishing,
http://www.sociologyencyclopedia.com/public/tocnode?query=norms&widen=1&result_number=1&from=search&id=g9781405124331_yr2014_chunk_g978140512433120_ss1-30&type=std&fuzzy=0&slop=1. 2007 (Page consultée le 2 avril 2015).
- Deburg, William L. Van. *New Day in Babylon: The Black Power Movement and American Culture, 1965-1975*. Chicago: University of Chicago Press, 1992.
- Dorlin, Elsa. « L'Atlantique féministe. L'intersectionnalité en débat », *Papeles del CEIC* 2.83 (2012) : 1-16.
- Fiske, John.. *Understanding Popular Culture*. Oxon, England: Routledge, 2010.
- Friedan, Betty *The Feminine Mystique*. New York: W.W. Norton, 2010.
- Genovese, Eugene D. *Roll, Jordan, Roll: The World the Slaves Made*. New York: Knopf Doubleday Publishing Group, 2011 [1963].
- Grossberg, Lawrence, Cary Nelson, et Paula Treichler. *Cultural Studies*. London: Routledge, 2013.
- Grupp, Fred W., Jr., et William M. Newman.. « Political Ideology and Religious Preference: The John Birch Society and the Americans for Democratic Action ». *Journal for the Scientific Study of Religion* 12.4 (1973): 401-413. doi:10.2307/1385045.
- Harrington, Michael. *The Other America: Poverty in the United States (50th Anniversary Edition)*. New York : Simon and Schuster, 2012 [1962].
- Hodgson, Godfrey.. *America in Our Time: From World War II to Nixon--What Happened and Why*. Princeton: Princeton University Press, 1976.
- Hunt, Lynn Avery. *The New Cultural History*. Los Angeles: University of California Press, 1989.
- Kalof, Linda. *A Cultural History of Women: A 6 Volume Set*. London: Bloomsbury Academic, 2013.

- Kammen, Michael. *Mystic Chords of Memory: The Transformation of Tradition in American Culture*. London: Random House, 2011.
- Kelley, Robin. *Race Rebels: Culture, Politics, And The Black Working Class*. New York: Simon and Schuster, 1996.
- Marcuse, Herbert. *L'homme unidimensionnel*: essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée. Arguments Collections. Paris : Les Editions de Minuit, 1968.
- Martin, Waldo E.. *No Coward Soldiers: Black Cultural Politics in Postwar America*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2009.
- Moody, Anne. *Coming of Age in Mississippi*. New York: Random House, 2011.
- Poirrier, Philippe.. *L'histoire culturelle: un « tournant mondial » dans l'historiographie?*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, 2008.
- Ramognino, Nicole.. « Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action ». *Langage et société* 119.1 (2007) : 13-41. doi:10.3917/lis.119.0013.
- Ray, Nicholas. *Rebel Without a Cause*. Warner Bros., 1955.
- Roszak, Theodore.. *The Making of a Counter Culture: Reflections on the Technocratic Society and Its Youthful Opposition*. Los Angeles: University of California Press, 1995.
- Takaki, Ronald. *A Different Mirror: A History of Multicultural America (Revised Edition)*. Sudbury, Mass.: eBookIt.com. 2012.

NOTES

1 F. D Roosevelt : Discours sur l'état de l'Union, 6 janvier 1941 (*The third is freedom from want*) voir <http://www.wwnorton.com/college/history/ralph/workbook/ralprs36b.htm>, consulté le 2 février 2015.

2 Le terme libéral utilisé dans le contexte politique américain connote une vision de gouvernance qui promeut la protection et la liberté de l'individu et qui assigne un rôle primordial à l'état pour assurer les droits et la sécurité du citoyen. Par libéralisme, nous entendons ici un gouvernement qui se considère comme un acteur dans la vie quotidienne du peuple, surtout sur les problèmes sociaux et économiques (Dagger, 2015).

3 « Le système américain de la libre-entreprise est différent de l'ancien capitalisme. Il est démocratique. Il crée l'abondance. Il a un potentiel révolutionnaire en faveur de la justice sociale ». "The American free-enterprise system is different from the old capitalism. It is democratic. It creates abundance. It has a revolutionary potential for social justice." (Hodgson 1976, 76).

4 La culture de masse telle qu'elle s'est développée au XX^{ème} siècle est constitutive d'un modèle culturel américain, par ailleurs longuement débattu. Que ce modèle ait pris forme à travers la massification ou par l'homogénéisation d'« une » culture américaine, son succès a abouti à la consommation de produits américains, notamment importés en Europe par le biais du plan Marshall et à une création pléthorique de « produits culturels » conformes à des normes proprement américaines et largement diffusés hors des Etats-Unis.

5 Les historiens français ont développé une histoire culturelle ambitieuse, qui explore par exemple les sensibilités, la culture de masse et prend parfois le parti de la microstoria. Ses perspectives sont variées, histoire des sensibilités pour Alain Corbin, ou regard globalisant sur la société à travers la culture de masse (Kalifa 2001, 122). Citons notamment Jean-François Sirinelli, *Intellectuels et Passions Françaises*. Paris: Folio, 1996 et Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot: Sur les traces d'un inconnu*. Paris: Flammarion, 2008.

6 Parmi lesquels S.Kaplan, *Les Ventres de Paris. Pouvoir et approvisionnement dans la France d'ancien régime*. Paris : Fayard, 1988. Par ailleurs les *Cultural Studies* ont trouvé aux Etats-Unis un terrain de choix pour y développer le concept de culture populaire, notamment à travers les recherches sur les médias. (Grossberg, Nelson, et Treichler 2013).

7 On peut citer notamment Robin Kelley (1996), William L. Van Deburg (1992), Waldo E. Martin (2009), ou encore Ronald Takaki (2012) sur la question du multi culturalisme.

8 Six articles présentés ici ont fait l'objet d'une communication lors de la journée d'étude « Des sources marginales pour une histoire des marges : la transgression des normes. Race, classe et genre aux USA, de l'après-guerre aux années 1970 » qui a eu lieu à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, le 10 octobre 2014.

9 "The right to privacy" mentionné par la Cour Suprême dans *Griswold v. Connecticut* en 1965, *Eisenstadt v. Baird* en 1972, puis *Roe v. Wade* en 1973 est traduit ici par « le droit à la vie privée ». Il est considéré comme la fondation sur laquelle se base la sécurité juridique de l'individu.

10 Tout comme d'autres recherches dans le champ de la pensée féministe noire, je place au premier plan l'intersectionnalité en tant que paradigme interprétatif essentiel à la compréhension de la positionnalité complexe de femmes de couleurs et à la catégorie de *race woman*. "Race woman" que nous traduisons imparfaitement par « femmes de couleurs » prend tout son sens dans le contexte américain dans lequel cette expression désigne l'appartenance à un groupe ethno-racial minoritaire. Ce concept a rencontré un écho croissant depuis 2004 en France au point qu'Elsa Dorlin le désigne comme « une sorte de "hit concept" ». « Dans le cadre de cet "Atlantique féministe", la problématique intersectionnelle constitue aujourd'hui une sorte de "hit concept" tant il remporte un franc succès en Europe et en France depuis quatre ou cinq ans – notamment grâce à la traduction d'articles de référence. [...] A partir de 2004, en France, la problématique désormais résumée par le triptyque "sexe, race, classe" est devenue à ce point incontournable qu'elle a contribué à renouveler la portée critique du concept de genre comme concept d'analyse. La date de 2004 marque l'émergence d'un nombre significatifs de travaux de recherche mais aussi l'acmé de deux polémiques: celle relative à la prostitution, et plus particulièrement à la mobilisation des personnes prostituées et des travailleuses du sexe contre la Loi sur la Sécurité Intérieure (2002) qui pénalise le

racolage dit “passif”, et celle relative au port du voile – polémique qui connaît alors son quatrième épisode » (Dorlin 2012, 4 et 7).

11 *Student Nonviolent Coordinating Committee*, fondé en 1960 lors d’une assemblée d’étudiants réunis à l’université de Shaw, à Raleigh.

© 2015 Christen Bryson, Olivier Mahéo & GRAAT On-Line